MOTIFS

DE LA

CONVERSION

DU Sr. F. P. DE DURETTE,

Cy-devant Prêtre & Religieux Bénedictin de la Congregation de S. MAUR en France.

Exposez dans un

SERMON,

Prononcé

En l'Egliſe Françoiſe de la Savoye, le 17. de Décembre 1699. & en celle des Grecs le 31. du même Mois.

SUR CES PAROLES,

Une choſe ſay-je bien, c'eſt que j'étois aveugle, & maintenant je vois. Jean 9. 25.

A LONDRES,

Pour D. DU CHEMIN, Marchand Libraire, au Sacrifice d'Abraham, vis-à-vis *Somerſet-Houſe*, proche la Savoye, dans le *Strand*. 1700.

A

MY-LORD

EVÊQUE

DE

LONDRES.

MY-LORD,

C'EST *sur tout à* VOTRE GRANDEUR *que je dois rendre compte de ma Foy, & des Motifs qui m'ont porté à la Réformer. J'ay tâché de les*

renfermer, ces Motifs, dans le petit Discours que j'ay l'honneur de vous présenter; & que j'ose publier sous les auspices de Vôtre Grand Nom. Agréez, s'il vous plaît, My-Lord, *ces Prémices de ma Conversion. Par là j'auray lieu d'en consacrer plus utilement les autres fruits à nos Eglises, dont vous êtes le Principal Pasteur, & où il a plû à Dieu de m'appeller & de m'incorporer. Je suis avec un profond respect,*

MY-LORD,

De Vôtre Grandeur, le Très-humble, & très-obeissant Serviteur,

F. PARRAIN DE DURETTE.

MOTIFS

MOTIFS
DE LA
CONVERSION
DU Sr. P** D* D***.

Cy-devant Prêtre & Religieux Benedictin, de la Congregation de S. MAUR en France.

Expoſez dans un

SERMON,

ur ces Paroles,

Une choſe ſay-je bien, c'eſt que j'étois aveugle, & maintenant je voi, Saint Jean 9. 15.

QU'attendez vous de moy, Mes Freres, & quel doit être l'eſſay de mon nouveau Miniſtere? Armé du Glaive à deux tranchans de la parole de Dieu, je ne viens pas icy le faire

luire vainement à vos yeux, & vous éblouïr de ſon éclat. Je ne viens pas comme un Maître en Iſraël, couper dogmatiquement les nœuds de nos controverſes, & vous en développer tous les replis & les divers retours. Aujourd'huy nouveau Diſciple de la verité, je me propoſe moins d'inſtruire que de paroître inſtruit; & tout plein d'un grand ſentiment pour le bien fait reçû, d'une vive reconnoiſſance pour mon Bien-faiteur, je ne viens que vous dire & vous répéter dans un ſaint tranſport: *Une choſe ſay-je bien, c'eſt que j'étois aveugle & maintenant je vois.*

Je reduiray à certains principes les points capitaux qui nous diviſent; mais ce ſeront des principes ſimples. Je raprocheray du flambeau des divines Ecritures, le culte impur & les dogmes ténébreux de la Religion de Rome. Par tout j'éviteray la vaine affectation d'une erudition recherchée. Je parleray moins à vos eſprits qu'à vos cœurs. Et par tout en appelant dans l'amertume de mon

mon ame, les triſtes années de mon ignorance & de mon incredulité, je loüeray les compaſſions du céleſte Reparateur, qui m'a daigné éclairer.

Pour juſtifier, Mes Freres, un changement qui eſt l'ouvrage de la droite du Souverain; il faut en conſiderer & les termes & les motifs. Je quitte la Communion de Rome, & j'embraſſe la Communion Proteſtante. Ce ſont les termes de ce changement. Voicy les motifs qui y répondent. Je renonce, dis-je, à la Communion de Rome, parce qu'en conſultant la Régle immuable des Ecritures, elle m'a paru ſouverainement corrompüe. C'eſt le premier motif de mon changement. J'embraſſe la Religion Proteſtante & Réformée, parce qu'en conſultant la même Régle, elle m'a paru ſouverainement pure & évangélique. C'eſt le ſecond motif de mon changement.

Tu l'as fait, Grand Dieu, tu l'as fait, & ſois en éternellement beni. Cent fois la chair rebelle à combattu

les mouvemens de ton esprit, & cent fois ton esprit en a triomphé. Non content de me crier au cœur, *sors de Babylone*; tu m'en as comme violemment arraché. Tu as fait succeder la verité au mensonge, l'évidence aux préjugez, la Religion à la superstition, la persuasion à la coûtume, la lumiere enfin aux ténébres, & à l'aveuglement. Puisse, Seigneur, cette conversion réjoüir icy bas la Societé de tes Fideles, comme elle a réjoüi dans le Ciel l'assemblée de tes Anges & de tes Saints! Et puisse ce discours tourner tout entier à ta gloire, à l'édification de ton Eglise, à mon salut. *Amen.*

I. Toute la Religion, Mes Freres, consiste dans les Dogmes & dans le Culte; & j'auray embrassé le vaste sujet que je m'engage à traiter, si je puis démontrer d'un côté, que Rome a gâté la pureté & l'orthodoxie de sa foy par le mélange impur d'un grand nombre de Dogmes erronez; de l'autre, que son culte est un culte profane, charnel, legal, Judaïque, idolâtre.

idolâtre. Deux veritez que je tâcheray de mettre dans un ſi grand jour, que vous ſoyiez plenement perſuadez, que *cét homme qui s'apelle* JESUS s'eſt ſervi de la boüe de la foy Romaine pour m'éclairer, & qu'ayant eu le malheur d'être né aveugle, *maintenant je voi.* Vains préjugez de la naiſſance & de l'éducation, ſéduiſantes impreſſions des ſens & de la coûtume, inutile amas de Traditions humaines, loin d'icy. La lumiere luït au milieu de vos ténébres, mais vos ténébres ne l'ont point compriſe. Et toy *Parole de mon Dieu, ſers deſormais de lampe à mon pied, & ſois l'unique flambeau qui éclaire mon ſentier.*

Je poſe d'abord un principe ſi ſimple, qu'il eſt la premiere notion du Chrêtien; ſi évident, qu'il force par ſa clarté les eſprits les plus rebelles & les plus prévenus; ſi fécond, qu'il s'étend généralement à toutes les conſequences de la Religion. Et ce principe eſt, que LES ECRITS CANONIQUES ſont la Regle unique de la foy,

la mesure de tous les dogmes révélez. C'est ce livre divin, M. F. qui se rend ce témoignage à soy même, & nous savons que son témoignage est vray. *Les Saintes Lettres*, * écrit Saint Paul à Timothée, *te peuvent rendre sage à salut par la foy qui est en JESUS CHRIT. Toute l'Ecriture*, ajoûte-t-il, *est divinement inspirée, & profitable à endoctriner, à convaincre, à corriger, à instruire selon justice. Celuy qui me rejette*, dit Jesus Christ, † *& ne reçoit point mes paroles, il a qui le juge; & la parole que j'ay portée, ce sera celle qui le jugera au dernier jour. Vous errez*, dit il ailleurs, ‖ *ne sachant point les Ecritures.* Et ailleurs; *Ce sont elles qui rendent témoignage de moy.* Telle fut la Regle des Anciens Conciles: § Il faut, disoient-ils, enseigner par les Ecritures. Que dans les Controverses de foy, l'Ecriture

* 2 *Tim.* 3. 15. & 5. 16. † *Jean* 12. 48. ‖ *Matth.* 22. 29.

§ Δεῖ διδάσκειν ἐκ γραφῶν· ἡ θεοπνευστὸς ἡμῶν διαιτήσαπο γραφή.

soit

soit arbitre & juge. Tel fut encore le sentiment unanime des Anciens Peres ; † Et qui ne sait ce beau mot de Saint Basile : C'est un orgueil insuportable, & un renversement visible de la foy, que d'ôter ou d'ajoûter à ce qui est écrit, Jesus Christ disant, *Mes Brebis oyent ma voix.*

C'est là, Mes Freres, le principe unique de nôtre foy, qui suffit seul pour renverser toutes les erreurs du Papisme. J'entends ces chimeres & ces visions creuses, nées du cerveau des Scholastiques, ces Dogmes fols & impies, que l'ignorance a enfantez ; que la fausse subtilité a élevez

---

† Πανερὰ ἀμφίτρωσις καὶ ἐπιπορφύρεις κατηγορία, ἢ ἀθετοῦντι τῶν γεγραμμένων, ἢ ἐπιστάγειν τῶν μὴ γεγραμμένων. *Iren. l. 2. c. 47. Habentes itaque Regulam ipsam veritatem, & in apertum positum Dei testimonium, non debemus per questionum, &c. Idem adver. hær. l. 3. c. 1. Postea verò per Dei voluntatem in Scripturis nobis [Apostoli] tradiderunt fundamentum & columnam fidei nostros futurum, &c. Tertull. adver. Hermog. Si non est Scriptum, timeat [Hermogenes] vaticinatus adjectionibus aut detrahentibus destinatum. Id. de Præsov. c. 31. l. 1. Contra Marc c. 1. & l. 3. c. 1. Athanas. disput. in Nicæ. Conc. Contrà Arr. tom. 1. Edi. Paris. p. 146.* αἱ ἁγίαι γραφαὶ πάντα σαφῆ διαλέγονται.

&

& fortifiez ; que la cupidité & l'eſprit de domination conſervent encore, & retiennent infléxiblement, malgré leur impieté, leur extravagance, leur caducité. Car enfin, M. F. eſt-ce à Dieu, eſt-ce aux hommes que nous avons crû ? Nôtre Religion eſt-elle humaine, eſt elle divine ? Faut il conſacrer les Traditions, pour trouver une authorité claire & infaillible dans un témoignage obſcur, infidele, captieux ? N'eſt-ce pas là préſumer, ſinon contre, au moins outre ce qui eſt écrit ? N'eſt-ce pas là renverſer l'Evangile ? Faire en un mot ce que l'on ne peut faire ſelon Saint Paul, * *& poſer un autre fondement que celuy qui eſt poſé* ? Donc l'Ecriture eſt la Regle unique de la foy. Donc toutes les veritez de foy ſont contenües dans l'Ecriture. Donc nul dogme, qui n'eſt point contenu dans l'Ecriture, n'eſt un dogme de foy. Or, (voicy ma propoſition) les dogmes qui nous diviſent d'avec

* Cor. 3. 11.

Rome,

Rome, ne ſont point contenus dans l'Ecriture. Je dis plus ; les dogmes qui nous diviſent d'avec Rome ſont contraires à l'Ecriture. Elle a donc gâté la pureté de ſa foy. Voilà, M. F. la baſe, le ſoutien, le grand moyen de nôtre Réformation. N'attendez pas une diſcuſſion finie de chaque dogme en particulier. N'attendez pas de nouvelles découvertes. Je ne vois que ce que les plus ſimples des Chrétiens Réformez ont vû. Heureux ſi par le choix & l'ordre de mes preuves, je puis vous convaincre que c'eſt par ces yeux que *je vois*.

J'applique d'abord cette Régle des divines Ecritures au dogme de la préſence réelle. Dogme fameux qu'on a agité dès le commencement avec tant de contention, & qui de nos jours a laſſé les plus ſavantes plumes des deux Communions. Et je demande, qu'a de commun avec les Ecritures cette preſence corporelle de Jeſus Chriſt ſous le Sacrement ? Je ne dis pas que ce dogme renverſe le témoignage des ſens, qui ſert à la

foy

foy de canal & de moyen. Je ne dis pas qu'il renverſe les idées les plus claires & les plus diſtinctes, que nous puiſons dans la ſource de cette lumiere publique, qui éclaire tout homme qui vient au monde. Je n'exagére pas les contradictions infinies d'une opinion qui eſt un monſtre en genre d'opinions. Mais je demande qu'a-t'elle de commun avec les Ecritures? Et j'ajoute, n'eſt-t-elle pas viſiblement contraire aux Ecritures? Jeſus C. nous dit, * *que devant toûjours avoir des pauvres avec nous, nous ne l'aurons pas toûjours.* Il nous dit, † *qu'il s'en va à ſon pere; & que quand il s'en ſera allé, il nous enverra un autre Conſolateur.* Nous liſons dans les Actes, ‖ l'accompliſſement de cette promeſſe; *qu'il eſt monté aux Cieux, qu'il y eſt aſſis à la droite de Dieu.* Nous y liſons, § *qu'ayant été reçû dans le Ciel, il faut que le Ciel le contienne juſqu'au tems du rétа-*

* *Matth.* 26. 11. † *Jean* 14. 16. ‖ *Act.* 2. § *Actes* 3, 21.

bliſſement

bliſſement de toutes choſes. Jeſus Chriſt encore ayant prévû l'horrible apoſtaſie d'une portion ſi conſiderable de ſon Egliſe, nous a expreſſément muni contre cette erreur capitale des derniers tems; † *Alors ſi quelqu'un vous dit, le Chriſt eſt icy, où il eſt là, ne le croyez point: Il eſt dans le deſert, il eſt dans les cabinets, ne le croyez point.* Quoy de plus formel? A qui croirons nous dans cette oppoſition ſi étrange de témoignages? A Jeſus Chriſt qui nous dit qu'il ne ſera pas toûjours avec nous; ou à l'Egliſe Romaine qui nous dit qu'il ſera toûjours avec nous? A Saint Pierre qui nous dit, que J. C. étant monté au Ciel, il faut que le Ciel le contienne juſqu'au tems du rétabliſſement de toutes choſes; ou à l'uſurpateur de ſon Siege, qui nous dit, que J. C. deſcend tous les jours du Ciel ſur les Autels, où il reſide juſqu'au tems du rétabliſſement de toutes choſes? Au Chef

† *Matth.* 24. 26. ἐν τοῖς ταμείοις, *C'eſt à dire, les Ciboires.*

& au Conſomateur de la foy qui nous défend de croire que le Chriſt ſoit là, qu'il ſoit icy, qu'il ſoit dans le deſert, qu'il ſoit dans les cabinets; ou aux Docteurs d'erreur, & aux corrupteurs de la foy, qui nous crient: Le Chriſt eſt icy, il eſt là, il eſt dans le deſert, il eſt dans les cabinets? Les ſens, la raiſon, & ſur tout l'Ecriture & la Révélation ne renverſent-elles donc pas ce dogme inſenſé, extravagant, impie?

Mais Jeſus Chriſt à dit (diſent les Tranſubſtantiateurs) Jeſus Chriſt a dit, *Cecy eſt mon corps.* Il l'a dit: Mais 1. a t'il exprimé la maniere donc *cecy* eſt ſon corps? Pourquoy donc leur plaît-il d'ériger la Tranſubſtantiation en dogme, la Tranſubſtantiation, dis-je, qui n'a nul fondement dans l'Ecriture? 2. Qu'on péſe bien le ſens de ces paroles divines: *Cecy eſt mon corps*; qu'on les enviſage ſous toutes leurs faces; qu'on les conſidere dans toutes leurs circonſtances; qu'on faſſe attention que Jeſus Chriſt abolit la Pâque Ancienne

cienne & Typique, qu'il inſtitue la Pâque nouvelle & veritable ; qu'on raiſonne enſuite par analogie du type charnel qui paſſe, à la verité ſpirituelle qui demeure : & il eſt impoſſible qu'on ne ſe ſente porté à les entendre ces paroles au ſens de figure. De ce texte de l'Exode, *l'Agneau eſt le paſſage de l'Eternel*, conclura-t-on que l'Agneau fut réellement un paſſage ? Pourquoy donc, toutes choſes étant ſemblables, de ce texte de l'Evangile, *cecy eſt mon corps*, conclud-t-on, *cecy eſt* réellement *mon corps* ? Que ſera ce ſi l'on ajoûte tant d'autres textes formels contre une opinion ſi abſurde. Jeſus Chriſt avant l'inſtitution ; * *Les paroles que je vous dis ſont eſprit & vie.* Dans l'inſtitution ; † *Faites cecy en memoire de moy.* Après l'inſtitution, ‖ *Je ne boiray plus de ce fruit de vigne.* Qu'on ajoûte aux paroles de J. C.

* *Jean 6. 63.* † *Luc 22 19.* ‖ *Matth. 25. 29.*

celles de Saint Paul ; qu'on compare les textes avec les textes ; qu'on explique ce qui paroît obſcur par ce qui eſt clair : qu'on s'en tienne en un mot aux Regles que les Peres ont données pour expliquer les Ecritures ; Regles que l'on ſuit ailleurs, & que l'on abandonne icy, par le plus biſare caprice & pour établir la plus biſare croyance : & il ne faudra qu'une mediocre attention pour forcer l'eſprit le plus rebelle à déterminer le ſens de ces paroles, *Ceci eſt mon corps*, à un ſens figuré, *ceci eſt* le Signe, le Memorial, & le *Sacrement de mon corps*.

Mais c'eſt un crime chez nos adverſaires qu'une attention ſérieuſe aux motifs de ſa foy. C'eſt un crime qu'une obeïſſance raiſonnable. Combien de fois mon eſprit s'eſt-il revolté contre ce dogme ridicule & charnel ; & combien de fois ay-je appaiſé ſes juſtes révoltes ? Combien de fois ay-je combatu la pieté, par le motif de la pieté même ? Combien

bien de fois dans l'action du prétendu ſacrifice, ay-je frémy ? D'abord par la crainte de me rendre coupable en doutant d'une impieté commencée; & puis par la crainte (bien mieux fondée) de me rendre coupable en croyant, d'une impieté achevée. Mais enfin, j'ay oſé douter par la miſericorde de mon Dieu ; & ce doute hûreux a été pour moy un commencement de ſalut. Dans cette incertitude, comme dans un lieu obſcur, *J'ay entendu à la lampe des Ecritures. Le jour a commencé à luire pour moy. L'Etoile du matin s'eſt levée dans mon cœur ; & maintenant je vois.*

De ce dogme impie, comme d'un ſeul tronc naiſſent pluſieurs monſtres, qu'il eſt également aiſé de combattre & de défaire par l'Ecriture. Tels ſont *l'Artolatrie* ou l'adoration du pain, la Concomitance, le Sacrifice de la Meſſe, la Fête, les Octaves, la Proceſſion du Sacrement. Où eſt le précepte, où eſt l'exemple qui authoriſe ces impietez ? Où eſt-il écrit que

J. C. ait élevé le pain après l'avoir beni ? Où eſt-il écrit que les Apôtres l'ayent adoré ? Qu'on cherche ces inſtitutions dans les Siecles les plus purs, & dans les ſuivans même. Et puis qu'il eſt impoſſible de les y trouver ces Cérémonies ; qu'on nous diſe de quelle authorité on nous impoſe le joug de les croire & de les pratiquer.

Mais rien ne m'a paru plus téméraire & plus criant, que le retranchement de la Sainte Coupe, ſous le frivole prétexte de la Concomitance, ridicule viſion des Scholaſtiques. Quel ſacrilege ! Quel attentat, que d'ajoûter ou de retrancher à ſon gré, aux Cérémonies les plus ſacrées, & les plus eſſentielles de la Religion ! Il eſt difficile, Mes F. d'en parler ſans indignation. L'on envie aux membres de Chriſt, *La Coupe de bénédiction laquelle nous beniſſons, & qui eſt la participation du ſang de Chriſt.* Mais cela eſt contraire à la pratique de l'Ancienne Egliſe, qui a joüi de cette conſolation durant douze cens ans. Cela eſt contraire au

au Précepte Divin : * *Puis ayant pris la coupe, il la leur bailla, disant ; Bûvez en tous.* Cela eſt contraire à la nature du Sacrement. Si c'eſt un banquet, le brevage eſt néceſſaire pour ſon integrité. Si c'eſt un Mémorial de la mort du Sauveur, la communion à la coupe eſt neceſſaire pour répréſenter l'effuſſion de ſon ſang ſur la Croix, autrement l'analogie du ſigne avec la choſe ſignifiée périt. Il n'importe ; tant de raiſons entaſſées, ne concluront rien pour la participation de la coupe. Si Jeſus Chriſt la commande, Rome la défend. Précepte, Loy, Coûtume, Sacrement, Elle anéantira tout par ſa Tradition.

Ouï, Mes Freres, j'oſe le dire que Rome a non ſeulement corrompu, mais anéanti la Céne du Seigneur ; & cela eſt demontré même dans ſes principes. † Ses meilleurs Théologiens conviennent que le Culte extérieur dans le Sacrement, n'a d'efficace qu'en vertu de la pro-

* *Matth.* 26. 27. † *Vide Sambov. tract. de Sacram. Dubamel*, &c.

meſſe ; qu'il ne ſert que d'occaſion qui détermine l'eſprit de la grace ; que cette promeſſe & cette grace ne ſont attachées qu'au légitime uſage des Signes : qu'il y a en un mot, un pacte tacite de J. C. avec l'Egliſe ; de Jeſus Chriſt qui s'engage à conferer la grace, de l'Egliſe qui s'engage à faire la Cérémonie preſcrite. Or, comme il eſt certain d'un côté par la plus commune Régle du Droit, qu'une partie manquant aux conditions du pacte, l'autre partie n'eſt plus obligée ; & comme il eſt évident de l'autre, par les paroles formelles de l'inſtitution, que la participation de la coupe eſt une condition eſſentielle de ce pacte Evangelique : il demeure demontré, que Rome par le défaut de cette condition, a anéanti la Cene du Seigneur ; par conſequent démontré, qu'il n'y a dans ce qu'elle pratique, ni Promeſſe, ni Grace, ni Vertu, ni Sacrement.

Admirable utilité de la Tradition Romaine ! Des deux Sacremens du Chriſtianiſme,

Chriſtianiſme, Elle en a corrompu un par l'addition de quelques cérémonies inutiles & étrangeres, aneanti l'autre par le retranchement d'une cérémonie neceſſaire & eſſentielle.

Que dirons nous, Mes Freres, du Sacrifice de la Meſſe, de cette idole de la jalouſie Romaine? Où le trouvera-t'on dans l'un ou dans l'autre Teſtament? Sera-ce dans la Sacrificature d'Aaron? Mais on ſait * *qu'avec la Loy la Sacrificature à changé.* Sera-ce dans celle de Melchiſedec? Mais quel autre que le fils de Dieu peut être † *Sacrificateur ſelon cet Ordre? La mort n'empêche-t elle pas* nos nouveaux *Sacrificateurs de durer?* Sont-ils comme le vray Melchiſedec, *Rois de Juſtice & de Paix?* Sont-ils comme luy, § *ſans Pere, ſans Mere, ſans Généalogie, ſans ſucceſſion, ſans commencemene de jours, ſans fin de vie?* Si *Jeſus Chriſt demeure Sacrificateur à toûjours*, ſelon Saint Paul, Pourquoy luy donne-t-on des ſuc-

* *Heb.* 7. 12. † *Pſeaume.* 109. 4. *Heb.* 7. § *Ibi.* 2. & 3.

ceſſeurs,

ceſſeurs, & de tels ſucceſſeurs? † *S'il ne s'offre pas ſouventefois luy même*, pourquoy croit-t-on qu'il s'offre *ſouventefois* luy même? *S'il n'eſt comparu qu'une ſeule fois pour l'abolition du péché par le Sacrifice de ſoy même*; Pourquoy croit-t-on qu'il comparoît tous les jours mille & mille fois pour l'expiation du péché par le Sacrificc de ſoy même? Fût-il jamais de plus folles contradictions? C'eſt donc démentir les Ecritures, & l'Autheur des Ecritures. C'eſt détruire le merite *ſurabondant* de la Croix de Jeſus Chriſt. C'eſt avec ſa Sacrificature anéantir ſon Sacrifice, que d'en introduire un nouveau, que de luy ſubſtituer *la Meſſe*. Admirable Sacrifice, où la Victime eſt égorgée par un ſouffle & par des paroles! † Action ſainte & bien ordonnée, où ce qui eſt le plus grand eſt beni par ce qui eſt le moindre, le Createur, par la Creature, Jeſus Chriſt par un pécheur! Religieuſe

† *Gladio Verborum.*

& vénérable action, qui conſiſte toute entiere en geſtes & en mines, en tours & en retours, qu'un peuple ſuperſtitieux contemple ; & où il adore à genoux, non ce qu'il ſait, mais ce qu'il ignore ! N'eſt ce pas là au contraire une ſéduction horrible, une fraude puniſſable, un trafic ſacrilege & ſordide ? Reconnoît-on la Céne du Seigneur ainſi défigurée ? Qu'on en liſe l'inſtitution dans l'Evangile ; qu'on la liſe dans S. Paul ; qu'on en voye la pratique dans les plus purs Siecles : Et qu'on nous permette de faire ce que Jeſus Chriſt a inſtitué ; ce que les Apôtres ont enſeigné ; ce que les Premiers Fideles ont pratiqué : qu'on ceſſe enſuite, qu'on ceſſe de nous faire cette alternative également injuſte & cruelle, *Meſſe* ou *Mort* ; mais plûtôt, plûtôt la mort mille fois, qu'une ſi déteſtable abomination.

Le tems ne me permet pas, Mes Freres, de comprendre dans un ſeul diſcours, toutes nos controverſes. Je ne m'y ſuis pas engagé. Je ne fais qu'effleurer

qu'effleurer les principales. Mais en faut-il davantage pour juſtifier mon changement ? Soyez vous mêmes mes juges, Fideles qui m'entendez, & jugez un jugement juſte. Ay-je dû mentir par état à Dieu, aux Anges, aux hommes, à moy même ? Ay je dû contre ma conſcience, ſervir à des Miſteres abominables ? Ay-je dû poter toute ma vie la marque de la Bête ; communiquer aux péchez de Babylone, & enſuite à ſes playes ? Perſuadé de l'infaillibilité de Rome, je pouvois errer avec Elle de bonne foy : mais perſuadé qu'Elle erre (ne fût-ce qu'en un article) ſon témoignage m'eſt ſuſpect en tous. J'entre dans le droit, dans l'obligation même de douter & d'examiner. J'ay douté, Mes Freres. J'ay examiné. J'ay éprouvé toutes choſes, pour retenir ce qui étoit bon. Et dans cette recherche, dans cet examen, convaincu cent fois que Rome nous évangeliſoit *outre* & *contre* ce qui nous a été évangeliſé, cent fois j'ay dû luy dire anathême. Anathême

à Rome, qui accable les consciences sous le joug insuportable de la Confession. Qui éleve des hommes sur le Tribunal de Jesus Christ, leur communique le pouvoir incommunicable de remettre & d'effacer les péchez; & qui, pour établir son injuste domination, donne par là occasion à des scandales effroyables qui souillent & qui deshonorent l'Eglise de Dieu.

Anathême à Rome, qui enseigne qu'on peut invoquer les Saints, qui les invoque sans foy; & qui par cette invocation hazarde, au moins un acte de Religion; partage son culte, viole le precepte de prier par l'Unique Mediateur; & divinise en quelque sorte de pures creatures, en supposant follement qu'elles soient dans un actuel commerce avec tous les esprits & tous les cœurs.

Anathême à Rome, qui se fait des *Images taillées*, qui *se prosterne devant elles*, qui *les sert*: & qui par cette [illegible] irrite la jalousie de l'Eternel [illegible] scandalise l'Eglise,

gliſe, & met un obſtacle invincible à la converſion des Juifs & des Infideles.

Anathême à Rome, qui établit le merite des œuvres & la neceſſité des ſatisfactions humaines; inſpirant d'un côté un orgueïl damnable à des *ſerviteurs inutiles qui n'ont fait que ce qu'ils étoient obligez de faire*; & faiſant injure de l'autre à la très-pleine ſatisfaction de Jeſus Chriſt, comme s'il n'étoit *pas puiſſant pour ſauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par luy.*

Anathême à Rome, qui relégue dans un feu chimerique, † *les morts qui meurent au Seigneur*; & qui condanne ceux * *qui ſont en Jeſus Chriſt, pour qui il n'y a maintenant nulle condannation.*

Anathême à Rome, qui enſeigne *les doctrines des Diables, & des menſonges par hypocriſie; defendant de ſe marier, & d'uſer des viandes que Dieu a créées pour les Fide-*

† Apoc. 14. 13. * Rom. 8. 32. 33.

les,

les, & pour ceux qui ont connu la verité.

Anathême à Rome, qui contredit J. C. en reconnoiſſant un homme pour ſon Roy; qui fait de l'Egliſe un monſtre, en luy donnant deux Chefs, une Epouſe adultere, en luy donnant deux époux; & qui par là expoſe ſa foy à un danger viſible & perpetuel.

Icy, Mes Freres, je ne fais qu'uſer d'un droit qui m'eſt commun avec tous les fideles. Saint Paul en ce cas ſe ſoumet luy même, & les Anges, à nos Anathêmes; & pourquoy craindrions nous de dire Anathême à Rome? Mais où nous conduiroit ce detail d'Anathêmes? C'en eſt trop; Et il ne faut que des yeux pour ſe convaincre de l'extrême corruption de la foy Romaine. Que dis-je, Mes Freres? Les yeux ne ſuffiſent pas, quand ils ſont fermez par les préjugez, quand on eſt *aveugle né.* C'étoit là, je l'ay dit, ma triſte condition: Mais depuis que *cét homme qu'on appelle* JESUS *me les a ouverts*

ces yeux; depuis que le voile qui me déroboit la lumiere des Ecritures, m'a été ôté, *j'ay vû*; & tout à coup effrayé par tant de monſtres de la foy Romaine, j'en ay déteſté, & j'en déteſte encore l'énorme depravation. J'ajoute deux mots de ſon culte.

Voicy un ſecond principe ſubordonné au premier, & qui doit ſervir de Regle pour diſcerner le vray culte, c'eſt à dire, le corps de la Religion & de la foi: C'eſt, Qu'UNE SOCIETE' Chrétienne eſt d'autant plus parfaite à cét égard, qu'elle eſt plus ſemblable à la Societé primitive, fondée originairement par les Apôtres. La raiſon admet tout d'un coup ce principe ſans autre examen. Où chercher la pureté d'une inſtitution, que dans ſes commencemens & ſes ſources? Où chercher la perfection d'une copie, que dans ſes raports de reſſemblance avec ſon original? Mais il eſt encore appuyé ſur le fondement de la Revelation; & on ne peut le deſavoüer ce principe, ſans ouvrir la

porte

porte au Phanatiſme ; ſans renouveller actuellement l'ancien blaſpheme des Montaniſtes, qui enſeignoient que le Saint Eſprit n'avoit pas inſtruit pleinement les Apôtres, & qu'il s'étoit réſervé certaines veritez qu'il avoit enſuite révélez par leur Paraclet ; ſans démentir enfin ce témoignage ſi exprès, ſi formel, ſi inculqué dans l'Evangile : *L'Eſprit Conſolateur que je vous enverray vous enſeignera toutes choſes. Il vous enſeignera toute verité. Il vous rappellera, & vous ſuggerera tout ce que je vous auray dit.*

Je viens, Mes Freres, à l'application du principe ; & je proteſte devant Dieu (de qui j'appelle avec reſpect le ſaint nom) je proteſte que j'ay été épouvanté en voyant l'énorme difference du culte Primitif & Apoſtolique, & du culte de Rome. J'ay tâché de me former par l'Ecriture, la vraye idée de la Religion. J'en ay conſideré avec ſoin, l'eſprit, l'objet, la fin, les motifs. J'ay lû avec application les endroits des Actes,

où le Saint Eſprit nous fait le portrait de la Religion des Premiers Fidéles. J'ay lû les Ecrits des Anciens Peres, & ſur tout des premiers Apologiſtes. J'ay cherché enfin dans la Religion des Apôtres, la Religion de Rome Moderne; mais en vain. J'ay cherché dans la Religion de Rome Moderne, celle des Apôtres; mais encore plus inutillement: & ne trouvant à tous égards qu'une effroyable oppoſition, forcé par l'évidence même-même, j'ay reconnu avec ſurpriſe, la verité ſimple & nüe de ce qui m'avoit paru juſqu'à lors exageré, ſavoir que le Papiſme, eſt un Paganiſme réſuſcité; que Rome eſt la Babylône & l'Egypte ſpirituel; & le Pape, l'Antechriſt, le deſtructeur de l'Evangile, l'ennemy de Dieu, le ſeducteur de tout le Peuple Chrêtien.

Je n'exagére rien, Mes Freres, je ne fais que reduire les choſes à leurs idées naturelles. La Religion de Jeſus Chriſt eſt une Religion toute ſpirituelle. Son objet, c'eſt Dieu: or

Dieu

Dieu eſt Eſprit. Sa fin, c'eſt d'adorer Dieu : or c'eſt en eſprit qu'il veut être adoré. Son exercice eſt encore tout ſpirituel, puis qu'il conſiſte à dégager l'eſprit, & à l'élever ſans ceſſe par des efforts continuels. Or eſt-ce bien là l'eſprit de la Religion Romaine ? Elle a Dieu pour objet : mais à qui l'a-t-elle rendu ſemblable cét Eſprit infini & incorruptible, *en changeant ſa gloire en la reſſemblance d'un homme mortel*, & en d'autres ridicules ſimboles qu'elle étalle dans ſes Temples. A t-elle pour fin de dégager l'eſprit, & de réſiſter aux impreſſions qu'il reçoit ſans ceſſe par le canal des ſens ? Si c'eſt là ſa fin, M. F. qu'elle eſt aveugle dans le choix des moyens ! Eſt-ce un bon moyen pour recueïllir l'eſprit des Peuples, que d'expoſer à leurs yeux ce grand nombre d'objets ſenſibles, ces ornemens, ces peintures, ces vaſes d'or & d'argent, ces vétemens ſuperbes des Miniſtres, ces illuminations, ces cérémonies ? Enfin quelle adoration que celle du Papiſme, qui conſiſte

preſque toute entiere à aſſiſter à un vain ſpectacle, avec une dévotion méchanique & de pure impreſſion ; à adorer un pain déifié, vil ouvrage de la parole d'un homme ; à invoquer des hommes, comme ſi Jeſus Chriſt n'étoit plus ; à s'entretenir à genoux avec des idoles de pierre & de bois ; à répéter un certain nombre de petites prieres, dans une langue inconnüe ; *à prier ſans eſprit, à chanter ſans intelligence.* Eſt-ce là encore un coup, la Religion de Jeſus Chriſt ? Eſt-ce Jeruſalem ? Eſt-ce Babilone ? Eſt-ce Paganiſme, ou Judaiſme ? Ou plûtôt n'eſt-ce pas un tout mõſtrueux, qui réſulte de l'aſſemblage de ces divers cultes, un tiſſu de ceremonies Chrêtiennes, Juives, Payennes ; un mélange, enfin, de *precieux & de vil*, abominable aux yeux de Dieu, & qu'il faut abſolument *ſeparer pour être comme ſa bouche.*

Voilà, Mes Freres, une ſource de legitime préjugez contre les injuſtes & calomnieux préjugez qu'on nous oppoſe. Voilà cet extérieur

ſi

ſi choquant pour ceux qui ſavent la Religion, & qui ſans autre diſcuſſion, ſuffiroit pour perſuader, que le Papiſme eſt un Chriſtianiſme très-corrompu. Que ſeroit-ce donc ſi à ce préjugé général, l'on ajoûtoit tant de préjugez particuliers? L'orgueïl & l'eſprit de domination de ſes Miniſtres, ſi oppoſé à l'eſprit de Jeſus Chriſt; ce grand nombre *d'Ordonnances humaines* dont le Saint Eſprit veut que nous ſecouïons le joug; *ces obſervations de jours & de mois, de tems & d'années*, qui faiſoient craindre à Saint Paul qu'il n'eût prêché l'Evangile en vain; ces jûnes reglez, ces diſtinctions de viandes, ce célibat impur & forcé des Miniſtres, que le même Apôtre appelle *des doctrines des diables* que debitent des eſprits ſéducteurs & révoltez de la foy.

Ah! Mes Freres, à toutes ces marques je reconnois l'erreur & la ſéduction de Rome. Je reconnois ſon Antichriſtianiſme; & ce que j'admire, c'eſt de l'avoir ſi tard connu.

nu. C'eſt un miracle de la droite de Dieu, de ce que je vois: mais c'eſt un miracle diabolique, de ce que j'ay été ſi long-temps aveugle. O aveuglement! O préjugez! Viendra un Siecle, Mes Freres (& ce Siecle eſt peut-être à la porte) qu'on admirera qu'un ſeul homme ait impoſé ſi long-temps à tout le monde Chrêtien; que tant d'hommes habiles, ſur un tel témoignage, ayent crû des erreurs ſi palpables, ayent vécu enſuite, & ſoient morts dans une ſocieté damnable, décriée par la bouche de Dieu même. *Je te rends graces, ô Pere & Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que tu as caché ces choſes aux ſages & aux entendus, & les a révélez aux petits enfans. Je te rends graces encore,* de ce que tu m'as mis au nombre *de ces petits enfans à qui le Royaume des Cieux appartient. Il eſt ainſi, Pere, parce que tel a été ton bon plaiſir.* En abjurant les erreurs des Rome, j'ay embraſſé la Religion Reformée, parce qu'elle m'a paru ſouverainement pure.

II. Je

IL JE NE fais que rappeller les principes que j'ay tâché d'établir. De ce que l'Ecriture eſt la Régle unique de la foy, il ſuit évidemment. 1. Qu'on doit rejetter tout dogme qui n'eſt pas conforme à l'Ecriture. 2. Qu'on ne doit rejetter aucun dogme qui ſoit conforme à l'Ecriture. Car la foy (vous le ſavez) ſe corrompt en deux manieres. Elle ſe corrompt par addition; lors que d'articles révélez, & d'articles non révélez, on ne fait qu'un ſeul & même corps de foy. Elle ſe corrompt par retranchement; lors qu'en rejettant quelque article revelé, on n'a plus qu'une foy imparfaite & mutilée. Or la Religion Reformée ne rejette aucun dogme qui ſoit conforme à l'Ecriture: elle n'admet aucun dogme qui ne ſoit conforme à l'Ecriture; Donc la Religion Reformée eſt ſouverainement pure quant à la foy.

Je ſay, Mes Freres, juſqu'où me conduiroit la preuve exacte d'une propoſition, qui ſeule a ſuffi à mille

volumes

volumes de Controverſes : mais voicy une voye abregée de la prouver ſans la reſtraindre. Il s'agit icy préciſément des dogmes qui nous diviſent d'avec Rome. Or il eſt déja en quelque ſorte démontré, que ce ſont des dogmes ajoûtez, peu conformes, & même contraires à l'Ecriture, qu'il a fallu par conſequent retrancher pour réformer la foy Romaine. Il reſteroit à prouver que la Religion Reformée n'admet aucun dogme qui ne ſoit conforme à l'Ecriture. Et ce qu'il y a d'admirable, c'eſt que nos adverſaires eux-mêmes, nous l'accordent, au moins quant aux points eſſentiels & fondementaux.

C'eſt icy, Mes Freres, que les yeux m'ont été ouverts, & qu'après avoir reconnu l'injuſtice des accuſations de Schiſme & d'Héréſie, dont on charge nôtre Communion ; j'ay de plus reconnu l'injuſtice de l'horrible perſecution qu'on nous ſuſcite à ce ſujet. Où eſt (ay-je dit cent fois) où eſt l'héréſie des Chrêtiens Réformez ?

Réformez ? Sont-ils hérétiques par les choſes qu'ils refuſent de croire ? Sont-ils hérétiques par celles qu'ils croyent ? Seroit-ce par les choſes qu'ils refuſent de croire ? Mais ils ont à cét égard le ſilence de l'Ecriture ; † Ils ont (ce qui eſt une abondance de droit) le ſilence de la plus pure Tradition ; ils ont même des dépoſitions formelles de l'Ecriture & de la Tradition contre ces prétendus articles, qu'on a vû naître en differens Siecles, ſe répandre enſuite, & s'accrediter par l'ignorances des peuples, & la negligence des Paſteurs. Où eſt donc encore un coup leur héréſie ? Seroit-ce par les choſes qu'ils croyent ? Mais ils croyent (& on n'en diſconvient pas) ce que Jeſus Chriſt a enſeigné ; ce que les Apôtres ont prêché, ce que les premiers

† *Ocham l'avoüe de la Tranſubſtantiation Quodlib. 4. q. 34. Sect. in 4. Senten. diſt. 11. N. 3. § ad argum. Les Cardinaux Cajetan in 3. p. D. Th. q. 75. art. 1. Bellarmin de l'Eucar. l. 3. c. 23. Du Perron de l'Euchar. l. 2. p. 809. Ed. Par. Du Sacrifice de la Meſſe Soto l. 2. cont. Brent. Driedo de Dogm. Varii. Les mêmes, de l'Invocation des Saints, du Pape, du Purgatoire, des ſept Sacremens, &c.*

Fideles

Fideles ont crû. Ils reçoivent tous les Symboles, où la foy de l'Egliſe eſt contenuë, tous les Simboles où elle eſt expliquée. De l'aveu même de leurs adverſaires, ils n'en détournent aucun article en un ſens hérétique. Ils ne ſont donc pas hérétiques. La Catholicité † conſiſte à croire ce qui a été crû en tous lieux, ce qui a été crû toûjours, ce qui a été crû par tous; à ne pas croire ce qui n'a été crû, ni par tout, ni toûjours, ni par tous. Or tels ſont les caracteres de la Foy de l'Egliſe Reformée. Donc l'Egliſe Reformée eſt doublement Catholique. Donc elle eſt ſouverainement pure quant à la foy.

Avec l'accuſation d'héréſie (pour en dire deux mots) tombe encore celle du Schiſme. Qui l'a fait ce Schiſme qu'on nous impute? Tout le crime de nos Réformateurs eſt d'avoir remis ſur le chandelier, la Lampe des Ecritures, qu'on avoit preſque étouf-

† *Vincen. Lerin. in Common.*

fée

fée ſous le boiſſeau des Traditions. Rome allarmée, commença par foudroïer ces Zélateurs du pur Evangile. Au bruit de ces foudres, le monde Chrêtien ſe réveilla : & à la lüeur de cette Lampe il ſe vît avec ſurpriſe, méchant Philoſophe dans ſa foy, demy Juif dans ſon Culte, parfait Payen dans ſes mœurs. On propoſe le remede d'un Concile libre, où l'Egliſe ſoit Reformée. Les Papes dont l'authorité eſt en compromis, s'y reduiſent enfin après mille fuites. Mais par une politique diabolique, toûjours arbitres des grandes affaires & des grands intereſts, au lieu d'un Concile libre, ils aſſemblent un *brigandage*, où les ſuffrages ſont violentez, l'erreur canoniſée, la verité flétrie, ſes ſectateurs retranchez & frapez d'Anathême. Qui donc a rompu l'unité, ſinon Rome, ſinon les Papes ? Ils ont commencé le Schiſme par leurs Bulles fulminantes, & le Concile l'a conſommé par ſes Anathêmes. Nos Peres

 n'ont

† n'ont pas fui, dit un ſavant Roy d'Angleterre, mais on les a pourſuivis ; & ſi nous ſommes aujourd'huy ſéparez, c'eſt qu'on nous a chaſſez. Or parce que Rome eſt coupable de Schiſme & d'héréſie, qu'elle en eſt convaincüe, qu'elle en eſt au moins accuſée, eſt-il bien juſte qu'on condanne les Chrêtiens Reformez, qu'on les pourſuive, qu'on les puniſſe, comme s'ils étoient eux mêmes les Hérétiques & les Schiſmatiques.

Icy, Mes Freres, j'avoüe que je me ſens émû d'une juſte indignation. Je me repreſente le triſte état de nos Egliſes. J'entends les gémiſſemens d'un million de familles deſolées à qui l'on impoſe la cruelle neceſſité de profeſſer une Religion qu'ils deteſtent. Je vois une infinité de perſonnes expoſées à cette occaſion, à la haine du Prince, aux inſultes des Peuples, aux Decrets des Magiſtrats, aux priſons, aux exils, à l'infamie, aux Supplices, à la Mort. J'en vois une

† *Non fugimus, ſed fugamur Jacob. Primus Ep. ad Card. Perronium.*

infinité

infinité de tout Sexe, de tous âges, & de tous états, effrayez, & fuyant devant l'épée du Perſecuteur, courant çà & là, paſſant les Mers, parcourant les Etats, & les Royaumes, cherchant par tout des aſiles & du pain. Je ſay que tout leur crime eſt leur Religion. Quelle eſt donc, me dis-je à moy même, cette Religion ſi impie & ſi abominable, qu'un Roy Très-Chrêtien, pourſuit à feu & à ſang avec une violence ſi durable & ſi méthodique ? J'entre avec ce préjugé dans la diſcuſſion exacte d'une Doctrine qui devroit être ſi noire & ſi diabolique. Et je trouve avec un étonnement que je ne puis exprimer, qu'elle eſt préciſément la même, que celle des Apôtres ; la même qui a ſuffi à ſauver tous les Confeſſeurs, à couronner tous les Martyrs ; qu'on n'y croît que ce qu'ils ont crû, qu'on n'y refuſe de croire, que ce qu'il eſt certain qu'ils n'ont point crû. Arrêtez, Impies, m'écriay-je. Quel aveuglement ! Quelle fureur ! Hé ! ſi

vous êtes Chrêtiens, pourquoy vous acharnez vous à faire la guerre à des Chrêtiens, à Jesus Christ, à son Evangile? Ah Rome! Rome infidele & sanguinaire, c'est toy qui as seduit le Prince qui sert d'instrument à ta fureur. En luy donnant le Titre de Très-Chrêtien, tu luy as enlevé son Christianisme. Et toy, Patrie, Marâtre de tes plus fideles enfans, reconnois enfin ton erreur, & rapelle dans ton sein tant de malhûreux, dont la dispersion fait ta honte, & te rend l'opprobre de l'Univers.

Voicy mon second principe, c'est qu'*une Societé* Chrêtienne est d'autant plus parfaite quant au culte, qu'elle est plus semblable à la Societé Primitive, fondée par les Apôtres. Je l'ay prouvé. J'en concluds, que la Religion Réformée est souverainement pure quant au culte. Et cela doublement, 1. Par les pratiques qu'elle a rejettées; 2. Par les pratiques qu'elle a conservées. Ce raisonnement est simple & uni, Mes Freres. Nous

avons

avons rejetté l'Invocation des Anges & des Saints, le culte religieux des Images & des Reliques, le ſervice en langue inconnûe, les Jeûnes anniverſaires, la diſtinction des viandes, les Indulgences des Papes, les vœux des Moines, les Fêtes des Sts. les Luminaires, le Crême, l'eau Benîte, & tout cet attirail d'autres ceremonies. Il s'agit de ſavoir, ſi on les trouve dans l'uſage, & dans la pratique de l'Egliſe Primitive. Nous avons les Ecrits des Apôtres; nous avons les Ecrits des premiers Docteurs. C'eſt dans ces ſources qu'il les faut chercher. Qu'on les y cherche, qu'on les trouve: qu'on nous le montre. Mais comment les montreroit-on, puiſque ceux de nos adverſaires qui ont le plus d'habileté & de ſincerité, confeſſent à cet égard, le ſilence de l'Ecriture, & de la Premiere Antiquité; puis qu'ils fixent avec nous par des Hiſtoires reçûes & communes l'Epoque de leur Origine; puis que nous en reconnoiſſons enſemble les

Peres & les Inſtituteurs ? Il a donc fallu par cela ſeul, & pour ſe rapprocher de l'Egliſe Apoſtolique, les retrancher ces cérémonies, ſans dire qu'elles ſont la plûpart poſitivement contraires à ces pures ſources, ſans dire qu'elles chargent toutes la Religion; qu'elle en ruïnent la ſimplicité & l'eſprit; qu'elles ſervent de voile à l'hypocriſie; qu'elles ſont enfin la plûpart imitées des Payens, qui en entrant dans l'Egliſe, y ont introduit avec eux leur ſuperſtition.

La Religion Réformée n'eſt pas moins pure par les pratiques qu'elle a conſervées. Depuis que j'ay l'honneur d'être au milieu de vous, j'ay lû ſouvent, Mes Freres, & toûjours avec une nouvelle conſolation, les endroits des Actes, où le Saint Eſprit à peint luy même l'Egliſe Chrêtienne. *Tous les jours ils perſévéroient tous d'un accord dans le Temple. Ils perſéveroiene tous en la doctrine des Apôtres, & en la Communion; en la fraction du pain, & aux Prieres.* Voilà à quoy ſe

réduit

réduit tout le Culte Primitif, à prier, à perſeverer dans la priere, à perſeverer dans le Temple, dans la doctrine des Apôtres, à garder la Communion, à rompre le Pain. Dans le Siecle ſuivant, on ne voit preſque point de changement. "Le "Dimanche (dit Saint Juſtin Mar- "tyr ſur la fin de ſa ſeconde Apolo- "gie) le Dimanche ceux qui de- "meurent dans les Villes ou à la "Campagne, s'aſſemblent en un "même lieu. On y lit les Com- "mentaires des Apôtres, & les "Ecrits des Prophetes. La lecture "finie, celuy qui Préſide à l'aſſem- "blée, fait une exhortation. En- "ſuite tous ſe levent, & preſentent "à Dieu leurs Prieres d'un com- "mun accord. On offre le pain & "le vin avec l'eau. On les diſtri- "büe. Et le Préſident rendant graces "Dieu, tout le Peuple répond, "Amen. Ne diroit-t-on pas, Mes Frere, que cette Liturgie eſt imitée de celle de nos Egliſes? Ou plûtôt n'eſt-ce pas là l'Original d'après quoy la nô-

nôtre a été copiée ? Qu'elle eſt donc pure cette Egliſe dans ſon Culte, puis qu'elle eſt ſi ſemblable à l'Egliſe du ſecond Siecle, & qu'elle ne differe en rien de celle du premier!

A tous ces carracteres, j'ay reconnu, Mes Freres, cette pure Societé que je cherchois avec tant d'ardeur ; *cette maiſon édifiée ſur le fondement des Apôtres, & dont Jeſus Chriſt eſt la maitreſſe pierre du coin.* J'ay reconnu cette Arche Myſtique, qui renferme ſeule toutes les eſperances du monde nouveau : & je n'ay pas héſité à m'y jetter dans cette Arche, pour me ſauver avec un petit nombre de Juſtes, de ce Déluge d'erreurs & d'hereſies qui inondent le monde. Mais nous ſavons (diſent conſtamment nos Adverſaires) nous ſavons que cette Societé eſt méchante ; qu'elle eſt ennemie de Dieu, & des Rois ; contraires aux bonnes œuvres & à toute pieté. Ce ſont les crimes qu'on a imputez autrefois à l'Egliſe Primitive ; & elle s'en eſt juſtifiée. Nôtre

Egliſe

Egliſe, qui a encore ce trait de reſſemblance avec l'Ancienne, d'être auſſi horriblement calomniée, s'en eſt juſtifiée de même, & à couvert cent fois † ſes Calomniateurs de confuſion. Je réponds encore avec l'aveugle à qui je me compare : Si Elle eſt méchante, *je ne ſay* ; (ou plûtôt je ne l'examine plus) *mais une choſe ſay-je bien, c'eſt que j'étois aveugle, & maintenant je vois. J'étois autrefois ténébres, & maintenant je ſuis lumiere au Seigneur. Je vois* d'un côté, l'extrême corruption de la Societé que je quitte ; & de l'autre, la ſouveraine pureté de la Communion que j'embraſſe, & dans laquelle je deſire de vivre & de mourir.

CE SONT LA, Mes Freres, à peu près, tous les motifs de ma Converſion. J'ajoûterois pour vous édifier que c'en ſont les ſeuls motifs, s'il ſuffiſoit de le dire pour vous le perſuader ; & ſi je pouvois en le di-

† Liſez *Jurieu Apologie des Reformateurs.*

ſant

fant, vous montrer le fond de mon cœur. Mais il eſt profond ce cœur, *& qui le connoîtra ? Nul ne ſait les choſes de l'homme, ſinon l'eſprit de l'homme qui eſt en luy.* Que puis-je donc faire dans cette conjoncture, ſinon de l'expoſer ce cœur aux yeux de Dieu, & de vous proteſter en ſa preſence, que ces intentions ont été droites ? *Dieu qui eſt le Pere de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt beni éternellement, ſait que je ne ments point.* Ce n'eſt ni la chair, ni le ſang qui m'ont révélé la verité ; mais c'eſt ſon eſprit Saint. C'eſt cet Eſprit qui me l'a fait aimer ; C'eſt cét Eſprit qui me l'a fait ſuivre malgré les oppoſitions de la chair & du ſang. Ouï, Mes Freres, je l'ay prevû le triſte état où j'allois entrer ; je l'ay prevû en quittant l'abondance où j'étois (je ne le dis pas pour m'en faire un merite ;) & après l'avoir prevû, *j'ay eſtimé que l'opprobre de Chriſt étoit de plus grandes richeſſes que tous les treſors de l'Egypte.* Elles me-

me ſuffiſent ces précieuſes richeſſes ; & je conſens en les poſſédant, de vivre avec vous dans la pauvreté, *de ſouffrir la faim & la ſoif* avec vous, *d'être nud & ſoufleté* avec vous, *de me fatiguer*, même s'il eſt neceſſaire, *en travaillant de mes mains* avec vous pour gagner du pain. Elles me ſuffiſent encore un coup ces précieuſes richeſſes. *Je ne demande plus qu'une grace à l'Eternel, & je la requerray ; c'eſt que j'habite en la Maiſon de l'Eternel tous les jours de ma vie.* Puiſſes-tu Seigneur, me l'accorder cette grace que je requere. Puiſſes-tu l'accorder à tous ces Fidéles qui m'écoutent. Et puiſſes-tu nous réünir tous dans l'Aſſemblée Triomphante de tes Saints, comme tu nous réünis dans la Societé ſouffrante de tes Elûs. Et à ce Grand Dieu, Pere, Fils & Saint Eſprit, ſoit honneur, gloire, magnificence, empire, maintenant & à toûjours, *Amen.*

FIN.